

Finaël avait étendu son champ de conscience individuel au maximum. Mais ce qu'il avait perçu restait trop diffus pour que cela puisse lui être d'une quelconque utilité.

Il inspira profondément et tendit son esprit vers Apruivë. Elle savait parfaitement que sa tentative première n'avait rien donné cependant elle avait respecté sa démarche et n'avait pas anticipé.

Elle accueillit avec joie sa présence et aussitôt leur unité émergea comme une nouvelle forme de conscience dont la perception était tout autre.

Apruivë vint s'asseoir aux côtés de Finaël, dos contre dos. Ce contact physique n'était pas indispensable. Où qu'ils soient, les deux elfes pouvaient « unir » leur conscience. Le contact physique « incarnait » l'union de leur conscience et formait comme un tremplin pour se projeter avec plus de force et d'efficacité vers un niveau de conscience supérieur.

Une fois leurs deux esprits unis, ce qui n'impliquait nullement la perte de leur conscience individuelle, cette nouvelle conscience se tendait, à son tour, vers Arda pour réaliser une seconde union : la Voie du Dirn'Arda.

Ainsi décrit, on pourrait croire que ce « processus » prenait un certain temps. En réalité, ce qui venait de se réaliser n'avait pris qu'une fraction de seconde.

Il s'agissait juste de « l'enchâssement » de 3 niveaux de conscience :

- Premier niveau : la conscience individuelle des deux elfes
- Second niveau : l'union de ces deux consciences en une unité androgyne
- Troisième niveau : l'union de l'unité androgyne avec Arda.

Ces trois niveaux de conscience ne fonctionnent par exclusion mais par intégration. Ainsi, le troisième niveau de conscience, le Dirn'Arda, n'exclut pas mais englobe les deux autres niveaux de conscience.

Ces trois niveaux « cohabitent », sont simultanés.

A l'instant même où Finaël tendit donc son esprit vers Apruivë et qu'elle l'accueillit totalement, sans restriction, dans un amour sans limites, en l'espace d'un souffle, ils furent Dirn'Arda.

Finaël se leva. Apruivë resta assise, comme perdue dans une contemplation infinie. Finaël voulut avancer, il fit quelques pas en chancelant et mit un genou à terre, une main posée sur son côté comme s'il venait d'être transpercé d'une flèche ou d'un coup d'épée. Il releva la tête, son visage exprimait une souffrance profonde et il dit en elfique : « J'ai mal ! »

Qui parlait ? Finaël ? Non, bien sûr ! Finaël ne souffrait d'aucune blessure. C'était Arda, par la voix du Dirn'Arda qui s'exprimait. La souffrance d'Arda, par la conscience partagée, se transmettait à Finaël, physiquement.

Quand l'elfe prononça ces deux mots, il y avait une telle conscience, une telle puissance qu'un vent violent traversa la forêt, un silence total s'installa, les animaux inquiets se cachèrent, les arbres se balançaient doucement comme s'ils éprouvaient la même douleur que Finaël. Et c'était exactement cela, les arbres « traduisaient » la douleur d'Arda tout comme l'elfe. C'était un champ de conscience unifié, ou tout était dans tout. Pas un chaos, pas un mélange, où l'identité et le particulier étaient abolis mais une unité parfaite où chaque élément occupait sa juste place dans une communion parfaite.

L'elfe se releva et par un effort immense repoussa la douleur. Il ne la supprimait pas, il la contenait, il lui interdisait de l'envahir totalement.

Et Dirn'Arda se mit en marche vers un lieu que lui seul connaissait.

Si à cet instant vous aviez demandé à Finaël où il allait, il n'aurait su vous répondre car il n'en savait strictement rien. Il vous aurait sans doute dit quelque chose du genre : « Il est un chemin que je dois suivre. »

Réponse floue, énigmatique, dépourvue de sens. Oui. Au niveau de la conscience individuelle. Mais, par cette réponse, pour peu que vous soyez apte à le déceler et à le comprendre, vous auriez constaté qu'une « conscience supérieure » était à l'œuvre à travers lui, la conscience du Dirn'Arda et cette conscience échappe aux mots et ne peut se traduire dans un langage verbal.

La douleur contenue, acceptée, l'elfe se mit en route. Apruivë, mue par la même conscience, se leva à son tour, prit les deux arcs et les deux carquois et rattrapa Finaël. Parvenue à son niveau, elle lui tendit son arc et son carquois. Il les prit sans un mot. Les mots n'étaient pas nécessaires, ils étaient « un » dans le cœur d'Arda.

Si quelqu'un les avait rencontrés à cet instant, il n'aurait sûrement pas eu l'impression de voir deux êtres épris l'un de l'autre c'était bien au-delà de ça, bien plus profond. Superficiellement, ce « quelqu'un » aurait même eu l'impression que ces elfes étaient indifférents l'un à l'autre. La preuve, Finaël venait de prendre les armes que lui tendait Apruivë sans même un merci !

Mais si ce « quelqu'un » avait eu le pouvoir de percevoir les « choses » à un autre niveau de conscience, il n'aurait pas vu deux elfes mais un seul et même individu incarnant une même réalité à travers deux pôles, le masculin et le féminin.

Ainsi les deux elfes poursuivirent leur chemin. Finaël et Apruivë n'avaient donc aucune idée de l'endroit vers lequel il marchait. Dirn'Arda était le guide, lui savait, et c'était suffisant.